

BRUXELLES

Une ville, des visages, une foi

Dans 'Ville à vivre', pas de grands discours ni de leçons de morale, juste des regards et des histoires simples de personnes ancrées dans la ville qui témoignent de leur engagement, de leur foi.



Tournage du portrait de Marie

Tous les mois depuis trois ans, le site 'Ville à vivre' propose un nouveau visage de Bruxelles. Des personnes issues du quotidien: jeunes, adultes ou aînés de toutes origines. Ces portraits invitent à considérer Bruxelles comme une ville solidaire, à construire ensemble, une ville où il fait bon vivre et qui prend sur elle d'épauler, d'accompagner, de soutenir les personnes en marge. C'est de cette Eglise à taille humaine que 'Ville à vivre' veut être le reflet: une Eglise aux portes toujours ouvertes, pour qui s'adresse à elle. Le cœur du site, ce sont 25 témoignages qui portent sur la foi et la vie quotidienne, les jeunes, la solidarité ou encore l'enseignement. "L'idée est d'interviewer des personnes 'ordinaires', des quidams, dans le beau et plein sens du terme et donc, pas forcément des gens de la boutique, ni avec des engagements ecclésiaux particuliers ni même 'nécessairement engagés'." témoigne Marie-Françoise Boveroulle, responsable du projet. "Trouver ces témoins, c'est comme fouiller l'anonymat; une démarche souvent très longue et difficile: ça se fait via quelqu'un qui connaît quelqu'un...". Le projet émane de l'Eglise catholique de Bruxelles. Pas étonnant dès lors d'y retrouver des thèmes qui animent les dynamiques pastorales, mais l'actualité est également une source d'inspiration. C'est ainsi qu'une série de

vidéos sur les sacrements s'est inscrite dans le cadre de l'année de la foi ou qu'une autre série, financée par la Fondation Saint Paul, est consacrée à l'accompagnement du deuil, autour de la mort et de l'espérance chrétienne.

Dans Ville à vivre, pas de grands noms ni de grandes pointures. Les témoins se nomment tout simplement Sébastien, Monica, Marie, Philippe, Dédée ou Ines. Ces personnes pensent souvent 'n'avoir rien à dire', pourtant leur histoire parle d'un sujet qui les touche de près, de manière à faire émerger, même imperceptiblement, le chemin de foi qui habite leur vie. "La foi, ce n'est pas d'abord un dogme, c'est un espace" souligne Marie-Françoise Boveroulle. "La foi n'est pas une chose que l'on sait, que l'on possède, dont on est sûr; quelque chose d'immobile et d'immuable: on l'expérimente, on l'entrevoit, on vit avec et elle grandit peu à peu en nous. Le travail de la foi en chacun est indicible, mais il se laisse apercevoir au travers des parcours de vie des témoins que nous avons rencontrés".

Manu VAN LIER

Pour découvrir la nouvelle campagne axée sur le deuil et sur le monde de l'enseignement, rendez-vous sur www.villeavivre.be.

Continuer à avancer

Dédée a accompagné, pendant plus de 10 ans, son mari dans sa maladie d'Alzheimer. Elle a vécu son départ au rythme du sablier qui s'écoule, jusqu'à ce qu'Alzheimer pose définitivement son jugement. Jusqu'à son dernier souffle, Dédée a senti l'amour de Jean-Marie pour elle.

"Je suis persuadée que malgré la passivité apparente, l'absence de dialogue et l'air d'être déconnecté de la vie, il reste chez les malades d'Alzheimer une capacité d'écoute et de compréhension, furtive sans doute, mais réelle. L'esprit est toujours présent. Sinon, comment expliquer la larme qui coule lorsque l'infirmière explique à Jean-Marie que je suis hospitalisée mais que je reviendrai bientôt (j'allais lui donner à manger tous les midis)? C'est aussi à partir de ce moment-là qu'il commence à refuser de se nourrir et quelques jours plus tard de boire. Simple coïncidence?"

Il est parti en toute sérénité, j'étais à côté de lui, il a simplement arrêté de respirer. Sa maladie devenait vraiment éprouvante pour moi, ma santé s'en ressentait. C'est encore là une preuve d'amour qu'il m'a donnée pour me faire comprendre que je l'avais laissé partir au moment où lui l'avait décidé. Jusqu'à son dernier souffle, il m'a témoigné son amour. Jean-Marie m'a fait entrevoir l'amour infini du Père. Si un être humain, par nature limité par les contingences matérielles, peut aimer à ce point, que doit être l'amour du Père qui lui ne connaît pas de limites. Oui, Dieu veut avoir besoin des hommes pour se faire connaître et cette mission-là, Jean-Marie l'a accomplie pour moi."

Ca fait 4 ans que Jean-Marie est décédé. Le deuil reste une étape sur le chemin de sa femme. Pas une brisure, pas une cassure, mais une étape douloureuse et difficile, qui l'a aidée à continuer, dit-elle.



ÉDITO



Le prisme déformant

Dans l'actualité de ces dernières semaines, il est deux événements dont le traitement médiatique a interpellé la rédaction. Il s'agit de l'attaque des terroristes islamistes somaliens shebab contre le centre commercial Westgate de Nairobi et le double attentat-suicide commis devant une église au Pakistan; l'attaque la plus sanglante jamais menée contre la minorité chrétienne dans ce pays. Dans les deux cas, le nombre de morts a atteint plus de 80 personnes innocentes, victimes de la folie des hommes. Avant tout, il ne faut jamais oublier que derrière ces chiffres se trouvent non seulement des vies anéanties, mais aussi des familles brisées et dans la douleur. Pourtant, ces deux événements ont eu droit, dans les médias d'informations générales, tant de la presse écrite

qu'audiovisuelle, à un traitement différent. Pour l'attentat contre les chrétiens pakistanais, un flash au journal télévisé et un entrefilet dans les quotidiens nationaux. Pour l'attaque contre le centre commercial, un suivi en direct des opérations de police et une page entière dans un grand quotidien bruxellois, juste en vis-à-vis d'ailleurs avec l'entrefilet sur l'attentat de Peshawar. Pourquoi cette différence? Sans doute parce qu'inconsciemment, nous nous sommes identifiés à ceux qui fréquentaient le centre commercial de Nairobi; un centre semblable à ceux que l'on trouve chez nous, avec ses boutiques modernes et de luxe. Peut-être les journalistes se sont-ils dit involontairement que cela pouvait arriver ici, et que chacun, dans nos familles et proches, pouvait être une victime potentielle du terrorisme aveugle. Et les malheureux chrétiens pakistanais, alors?

Il est évident que nous avons cette chance - que l'on ne mesure pas - de pouvoir pratiquer notre foi sans danger. Qui pourrait imaginer, chez nous, qu'au sortir de la messe dominicale, l'une de nos assemblées paroissiales soit la cible de kamikazes fous? Cela nous paraît tellement éloigné! Et pourtant, il y a bel et bien des êtres humains qui ne peuvent pratiquer leur foi que dans la clandestinité et au péril de leur vie. Ne l'oublions jamais. Car, ainsi est fait l'être humain: on voit toujours les choses par le prisme déformant de soi-même et de ce que nous vivons. Oui, malgré la crise, les injustices, les inégalités, nous avons de la chance. Soyons-en conscients.

Jean-Jacques DURRÉ
Vos réactions sur edito@catho.be